

Homélie du 13 juillet 2025
15^e dimanche du temps ordinaire
Lc 10, 25-87

Évidemment, le Bon Samaritain est l'exemple même de la charité chrétienne mais aujourd'hui je voudrais voir aussi en lui l'exemple de la relation humaine. Il est l'exemple de la charité chrétienne parce que contrairement au prêtre et au lévite, quand il voit le blessé au bord de la route, son cœur est touché, il s'arrête et fait tout ce qu'il peut pour prendre soin de lui. C'est ça la charité chrétienne : se laisser toucher par les souffrances des autres et faire tout ce qu'on peut pour leur venir en aide. Mais ce Samaritain est aussi pour moi l'exemple de la bonne relation humaine. Nous sommes en relation avec d'autres personnes : le conjoint, les enfants, les amis, les collègues, les voisins, les membres de nos clubs, de nos associations, de nos communautés humaines ou chrétiennes. Comment vivre des relations de qualité, de bonnes, de vraies relations humaines avec toutes ces personnes ?

Si l'on prend l'exemple du bon Samaritain, il faut essentiellement faire quatre choses : voir, s'approcher, prendre soin... et garder de la distance.

- Apprenons à voir, à bien voir ceux avec qui nous vivons, à être attentifs, très attentifs à leur état physique et psychologique. Chaque jour nous croisons plein de personnes mais nous ne les voyons pas. Nous ne voyons pas si elles vont bien ou si elles vont mal, si elles sont en forme ou malades, mal dans leur peau, dépressives, si elles sont plutôt dans la joie ou plutôt dans la tristesse, plutôt inquiètes au plutôt dans la confiance et l'espérance, si elles traversent de dures épreuves ou si leur vie se déroule sans problèmes majeurs. Oui chaque jour on croise plein de personnes mais on ne les voit pas, on ne voit pas ce qu'elles vivent vraiment, ce qu'elles ressentent en profondeur, du coup nos relations sont superficielles. Pour avoir de bonnes, de meilleures relations avec nos proches, cherchons à les voir, à voir, à connaître ce qu'elles ressentent, ne passons pas à côté. Le prêtre et le lévite voient le blessé et passent de l'autre côté comme s'ils ne l'avaient pas vu. Le samaritain voit le blessé et est alors « *saisi de compassion* », il ressent ce que le blessé ressent, il souffre de sa souffrance. C'est ça voir ceux qu'on rencontre chaque jour, c'est être saisi de compassion, c'est ressentir ce qu'ils ressentent en bien comme en mal, en joie comme en peine.
- Quand on a vu, quand on a ressenti ce que nos proches ressentent, il faut ensuite s'approcher : le samaritain fut saisi de compassion, « *il s'approcha* » nous dit Saint Luc. S'approcher, « *se faire le prochain* » de nos proches comme le dit Jésus, c'est chercher à connaître, à savoir ce dont ils ont vraiment besoin, à savoir s'ils ont besoin de parler, d'être écoutés, d'être compris, d'être consolés, d'être réconfortés, d'être encouragés, d'être écoutés, d'être conseillés, d'être stimulés, d'être secourus, d'être aidés, d'être soignés, d'être valorisés, d'être aimés, de se sentir aimés... Tout cela on ne peut pas le savoir, si on ne s'approche pas pour discuter, échanger, créer un lien affectif, un lien de confiance réciproque où l'autre pourra se livrer à nous !

- **Quand on a vu, compris, ce dont l'autre avait besoin, il faut prendre soin de lui, lui donner ceux dont il a besoin** mais sans pour autant faire l'impossible, il faut lui donner ce qu'on peut, l'aider selon les moyens du bord comme on le dit couramment. C'est ce que fait le samaritain : il n'est ni médecin, ni infirmier, il n'a pas de médicaments, alors « *il panse ses blessures en y versant de l'huile et du vin* ». L'huile et le vin, ce ne sont certainement pas des remèdes miracles, mais le samaritain n'a que ça et c'est déjà beaucoup. Alors pour avoir de bonnes relations avec les autres, prenons soin d'eux avec nos moyens même s'ils sont minimes, même s'ils sont ridicules.

- **Voir, s'approcher, soigner avec les moyens du bord, enfin mettre à distance.** C'est ce qui m'impressionne le plus dans l'attitude du bon samaritain. Il prend soin sur place du blessé, puis le charge sur sa propre monture, le conduit dans une auberge, et là encore prend soin de lui jusqu'au lendemain, **mais alors là il prend ses distances et passe le relais à l'aubergiste** : « *Prends soin de lui, tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.* » **Le samaritain ne veut pas rendre le blessé dépendant de lui, il ne veut pas, selon les mots d'aujourd'hui à la mode, exercer de l'emprise sur lui, il prend ses distances pour laisser le blessé libre et laisser d'autres personnes répondre à ses besoins.** Voilà le sommet d'une vraie relation humaine, d'une bonne relation humaine : **autant à certains moments on doit s'approcher, se faire proche, se faire le prochain des autres, autant à d'autres moments on doit garder la distance nécessaire pour que l'autre reste lui-même, se sente libre et non dépendant de nous.**

C'est ce qu'a fait Jésus avec l'humanité, c'est ce que fait Jésus avec chacun de nous : Jésus le bon samaritain des hommes s'est fait et se fait encore proche de tous et de chacun mais il ne s'impose pas, il n'exerce sur nous aucune emprise, il nous laisse libres. **Telle est la relation de Dieu et de Jésus avec les hommes : une grande proximité, la proximité de l'amour, et une grande distance : la distance de la liberté humaine.** Alors nous-mêmes soyons le plus proche possible de ceux avec qui nous vivons pour prendre soin d'eux mais maintenons avec eux la distance nécessaire pour qu'ils restent eux-mêmes libres et autonomes.

Amen !

René Pichon